

Montréal se rappellent encore l'avoir applaudi au Théâtre Royal, vers 1857 ou 1858.

Blondin, cependant, ne semblait pas satisfait; tourmenté du désir de faire un coup d'éclat, sans exemple et de conquérir la fortune, il projeta, en 1858, de traverser la rivière Niagara au-dessus des chutes, autrement dit, au-dessus de la partie la plus terrifiante de la rivière, à l'endroit où les eaux se précipitent avec une violence inouïe dans l'abîme sans fond. Toute une année, il rumina son projet, toute une année, il visita fréquemment les lieux, prépara tout dans le silence et au printemps de 1859 éclata, comme un coup de foudre, la nouvelle renversante qu'un homme — un Français — allait traverser le Niagara, sur une corde tendue dans les airs, à deux cents pieds des eaux furieuses et mugissantes.

Une campagne de presse habilement conduite, et savamment graduée, à l'américaine pour tout dire, excita l'intérêt intense, mit tout le monde en fièvre et lorsque le 30 juin 1859 arriva, 50,000 personnes étaient présentes sur les rives du Niagara pour voir un acrobate faire ce qui semblait aux uns un acte de suprême folie, et aux autres le dernier mot de l'audace dans un pays où chacun est audacieux.

“ Le succès fut complet, foudroyant. Un instant le bruit des applaudissements couvrit le mugissement de la cataracte. Le lendemain les principaux journaux des États-Unis et du Canada publiaient des dithyrambes en l'honneur de Blondin. Ce n'était plus un fou, c'était un héros, un demi-dieu...”

“ Blondin n'était pas homme à s'endormir sur ses lauriers. *De plus fort en plus fort, comme chez Nicolet*, telle était sa devise.

“ En conséquence, le 4 juillet, il répéta son ascension et fit le trajet la tête recouverte d'un sac qui lui retombait jusqu'au milieu du corps...”

“ Le 16 juillet il franchit encore le Niagara; cette fois, il poussait une brouette devant lui. Le 5 août, nouvelle traversée, agrémentée de cabrioles et d'exercices gymnastiques plus extraordinaires les unes que les autres.

“ Le 19 août, il recommença son périlleux voyage. Cette fois, il n'était pas seul. Un nommé Harry Calcourt, son agent (manager) avait eu assez de courage et assez de foi en

lui pour lui permettre de le prendre sur ses épaules.”

Un journal de l'époque “rapporte d'ailleurs qu'à cette occasion, il y eut une scène assez peu ordinaire entre l'acrobate et son manager, au milieu même du vide. Calcourt avait préalablement appris à se maintenir en équilibre, pour permettre à Blondin de le descendre un instant de ses épaules et de le poser sur le câble, afin de reprendre haleine: le vent était très violent, et les pans du vêtement de Calcourt commençant de s'agiter d'une façon inquiétante, notre homme prit quelque peu peur, devint nerveux, et, pour garder son équilibre, donna maladroitement un mouvement de balancement au câble. Il fallait absolument le calmer, et, dans ce but, son compagnon ne trouva rien de mieux que de le menacer de l'abandonner seul au milieu de la corde, s'il ne reprenait pas son calme. Le moyen réussit: Blondin rechargea son fardeau, et toucha terre sans accident.”

“ Le 17 août, Blondin avait franchi la cataracte sous les traits d'un esclave fugitif ayant encore les fers aux pieds et aux mains. Le 2 septembre, il fit la traversée de nuit, et arrivé au milieu de la corde, il se tint la tête en bas entouré d'un gerbe de feux d'artifice qu'il faisait partir.”

Il répéta maintes fois ces expériences, durant l'été de 1860 en les corsant chaque fois davantage. “Un jour, il emporta avec lui un petit fourneau de cuisine et fit cuire une omelette sur la corde raide. Il traversa aussi avec chaque pied dans un panier; enfin il trouva une dame qui voulut bien se faire porter par lui d'un bout à l'autre du câble qui avait vu tant d'exploits successifs.”

La dernière représentation eut lieu un samedi, le 15 septembre 1860, en présence du Prince de Galles... Ce jour-là, Blondin voulut se surpasser lui-même; et après avoir porté Calcourt sur son dos, il mit le comble à ses tours de force en effectuant la traversée sur des échasses. Quand tout fut fini, le prince de Galles poussa un soupir de soulagement. Il fit venir Blondin, et s'entretint longuement avec lui, en français, le félicitant de son courage et de son adresse.

Mais le futur Roi d'Angleterre ne se borna pas à exprimer une stérile admiration. Le lendemain le major-général Bruce, secrétaire des commandements du prince, adressait au